

**BACCALAURÉAT GÉNÉRAL**

**Session 2016**

**PHILOSOPHIE**

**Série S**

**ÉPREUVE DU MERCREDI 15 JUIN 2016**

**Durée : 4 heures**

**Coefficient : 3**

**Le candidat traitera, au choix, l'un des trois sujets suivants.**

**L'usage des calculatrices est interdit.**

**Ce sujet comporte 2 pages.**

**Sujet 1**

Travailler moins, est-ce vivre mieux ?

**Sujet 2**

Faut-il démontrer pour savoir ?

**Sujet 3**

Je n'ignore pas que beaucoup ont pensé et pensent encore que les choses du monde sont gouvernées par Dieu et par la fortune<sup>1</sup>, et que les hommes, malgré leur sagesse, ne peuvent les modifier, et n'y apporter même aucun remède. En conséquence de quoi, on pourrait penser qu'il ne vaut pas la peine de se fatiguer et qu'il faut laisser gouverner le destin. Cette opinion a eu, à notre époque, un certain crédit du fait des bouleversements que l'on a pu voir, et que l'on voit encore quotidiennement, et que personne n'aurait pu prédire. J'ai moi-même été tenté en certaines circonstances de penser de cette manière.

Néanmoins, afin que notre libre arbitre<sup>2</sup> ne soit pas complètement anéanti, j'estime que la fortune peut déterminer la moitié de nos actions mais que pour l'autre moitié les événements dépendent de nous. Je compare la fortune à l'un de ces fleuves dévastateurs qui, quand ils se mettent en colère, inondent les plaines, détruisent les arbres et les édifices, enlèvent la terre d'un endroit et la poussent vers un autre. Chacun fuit devant eux et tout le monde cède à la fureur des eaux sans pouvoir leur opposer la moindre résistance. Bien que les choses se déroulent ainsi, il n'en reste pas moins que les hommes ont la possibilité, pendant les périodes de calme, de se prémunir en préparant des abris et en bâtissant des digues de façon à ce que, si le niveau des eaux devient menaçant, celles-ci convergent vers des canaux et ne deviennent pas déchaînées et nuisibles.

Il en va de même pour la fortune : elle montre toute sa puissance là où aucune vertu n'a été mobilisée pour lui résister et tourne ses assauts là où il n'y a ni abris ni digues pour la contenir.

MACHIAVEL, *Le Prince* (1532).

<sup>1</sup> « fortune » : le cours des choses.

<sup>2</sup> « arbitre » : capacité de juger et de choisir.

*La connaissance de la doctrine de l'auteur n'est pas requise. Il faut et il suffit que l'explication rende compte, par la compréhension précise du texte, du problème dont il est question.*